

Nos Morts

Autor(en): **H.B.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **75 (1924)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

santé, c'est-à-dire le mélange. A nous de seconder leur action par une culture rationnelle, en donnant au peuplement la forme qui se rapproche le plus de la forêt spontanée et en n'excluant systématiquement aucun de ses éléments.⁴ La pédologie aussi, cette jeune science, est d'accord avec ces conclusions. Le Dr *H. Burger* distingue dans son récent travail „Wald- und Freilandböden“¹ entre les sols cultivés des champs et ceux à végétation stabilisée. La meilleure texture tant physique que chimique d'un sol s'obtient sous la forêt mélangée et traitée par le jardinage concentré.

Toutes ces considérations ont enfin amené, dans l'Allemagne du Nord, à la notion et à la pratique du „*Dauerwald*“, de la „forêt qui dure“. L'attention extraordinaire qu'a éveillée cette expression de *Möller* dans toute l'Europe centrale, n'est pas due surtout à des idées nouvelles; elle est plutôt symptomatique pour la tendance moderne d'approfondir notre connaissance d'un problème tel que celui de l'assolement.

K. A. Meyer.

NOS MORTS.

† Le professeur Théodore Felber.

Le 27 janvier est mort à Zurich, à l'âge de 75 ans, le professeur en retraite M. Th. Felber, des suites d'une affection de la rate. Les derniers honneurs lui ont été rendus le 30 janvier, au cimetière de Realp, au milieu d'un grand concours d'amis et de connaissances, par une très belle journée d'hiver.

Au bord de la tombe, ont pris la parole, après que le curé eût donné la bénédiction : M. le président *Th. Weber*, au nom de la Société forestière suisse; *M. Nägeli*, ancien Conseiller d'Etat, à Zurich, au nom des associations agricoles au sein desquelles le défunt a joué un rôle très actif; M. le Dr *Alder*, au nom de la Société d'étudiants l'«*Helvétia*»; *M. Vogt*, architecte à Lucerne, au nom de l'«*Industria*», association qui groupe les élèves de l'Ecole industrielle de Lucerne et dont le défunt fut un des fondateurs.

Le doyen de l'Ecole forestière, parlant au nom de l'Ecole polytechnique fédérale, a adressé le suprême adieu dans les termes suivants :

Mesdames et Messieurs,

En juillet dernier, quand nous avons rendu les derniers honneurs au regretté professeur A. Engler, nous faisons la douloureuse constatation que trois professeurs de l'Ecole forestière nous avaient été repris coup sur coup.

¹ „Schweizerische mineralogische und petrographische Mitteilungen“, 1923.

Dès lors, le décès de MM. les professeurs Platter et Schellenberg est venu allonger la funèbre liste.

Et déjà voici que nous réunit à nouveau la mort d'un maître que l'Ecole forestière a compté 24 ans dans ses rangs : M. le professeur Th. Felber, à son tour, nous a quittés.

Trois professeurs en activité et trois professeurs retraités sont morts en deux ans ! En vérité, notre Ecole est durement éprouvée. De sa faux, l'impitoyable faucheuse semble s'acharner sur son corps professoral. Puisse-t-elle, enfin, nous laisser quelque répit !

Né le 25 février 1849, à Sursee, au canton de Lucerne, M. Théodore Felber a fait ses études professionnelles à l'Ecole forestière de Zurich, de 1866 à 1869. Alors déjà, il se distingue en rédigeant une « Preisaufgabe » sur ce sujet : « Die neuern Kulturmethoden und ihre Anwendung im Forstbetrieb », travail pour lequel notre Ecole lui décerna un prix de 100 fr.

Plus tard, il s'en va compléter ses études à l'Ecole forestière de Nancy.

Son diplôme de forestier date de 1869. Immédiatement après l'avoir obtenu, il entre dans la pratique forestière qu'il mène de front avec des travaux géométriques, selon un usage fréquent à cette époque.

Il devient « Oberförster » et exerce ses fonctions successivement à Willisau, Schwyz, Herisau et Winterthour, soit jusqu'en 1893.

Il s'est signalé, durant ces 14 années, par d'utiles initiatives, des conférences, quelques publications. Son caractère aimable, sa haute intelligence, une culture étendue l'ont vite fait apprécier et rendu populaire partout où l'ont appelé ses fonctions.

Il administrait les belles forêts de Winterthour depuis six ans quand le Conseil fédéral le désigna pour succéder, à la fin de 1893, au professeur Landolt, démissionnaire.

Enseigner, après une longue période de la vie du forestier praticien, n'est pas chose facile. Mais M. Felber avait su rester en contact avec le mouvement scientifique; il possédait un beau talent oratoire, c'est donc sans trop de peine qu'il rentra dans notre *Alma mater* en qualité de professeur. Il lui est resté fidèle pendant 24 ans de bons et dévoués services.

Des cinq cours dont il eut la charge, celui de l'aménagement était le plus considérable. Cette branche spéciale de la science forestière se trouvait alors dans une période de transition. L'aménagement schématique de l'école saxonne était battu en brèche de divers côtés. Une méthode nouvelle — le contrôle — qui réclame une étude plus exacte de la forêt tendait à le supplanter. M. Felber a su voir la justesse de la tendance nouvelle et la reconnaître. C'était là un grand mérite de la part d'un sylviculteur qui avait étudié au moment où l'école saxonne brillait de son plus vif éclat.

Dans son cours de « *Grundzüge der Forstwirtschaft* », le défunt a enseigné, à de nombreuses volées de futurs agronomes, les éléments

de sylviculture nécessaires à la conduite d'un domaine et à l'administration des forêts communales. Ses longues années de pratique, qui lui avaient appris à connaître à fond nos populations rurales, l'avaient admirablement préparé pour cet enseignement. De caractère jovial, simple d'abord, bienveillant, il sut se mettre à la portée de ses auditeurs. Et si, dans nos cantons, agriculteurs et forestiers font si bon ménage, on le doit en bonne partie à la popularité dont M. Felber jouissait dans les milieux agricoles. Il a appris aux agriculteurs à apprécier la forêt à sa juste valeur et à lui donner les soins voulus. Il a su faire comprendre que la forêt et le champ ou la prairie sont sœurs jumelles et que la prospérité d'un pays dépend d'un judicieux entretien de toutes deux.

C'est au défunt que revient l'honneur d'avoir provoqué la première série de conférences forestières à notre Ecole, en 1901. Initiative qui s'est révélée, par la suite, féconde en bons résultats et dont la forêt suisse a largement bénéficié.

Pendant son activité à Zurich, le professeur Felber a publié nombre de travaux sur les sujets les plus divers. Il était un des connaisseurs les plus qualifiés de l'assurance contre les accidents. Il a rédigé un agenda forestier — vrai modèle du genre — que continue à publier l'un de ses fils. Il a présidé la Société forestière suisse, dont il avait été nommé membre d'honneur.

Chasseur passionné et amateur de la nature il a, le premier en Suisse, abordé la question de l'esthétique dans la forêt, ce qui nous a valu un charmant livre tout plein de poésie et joliment illustré : « *Natur und Kunst im Walde* ».

C'est que chez M. le professeur Felber, sous un extérieur un peu réservé, battait un cœur d'or. Il fut foncièrement bienveillant. Bon et paternel avec ses étudiants, faisant preuve d'une aimable indulgence, ceux-ci surent lui rendre son amitié. Le « papa Felber » reste bien cher dans le souvenir de ceux qui furent ses étudiants.

Ses anciens collègues dont les rangs, hélas, se sont bien éclaircis, ont toujours trouvé en lui l'accueil le plus cordial; aussi lui en gardent-ils une vive reconnaissance.

Tel le professeur, tel fut aussi l'homme, l'heureux chef d'une belle famille. A sa dévouée épouse, à ses deux filles, à ses trois fils, à tous les siens si durement éprouvés dans leur affection, nous adressons l'expression émue de toute notre sympathie dans le malheur qui vient de les frapper.

Au nom de l'Ecole forestière que j'ai l'honneur de représenter ici, j'adresse au professeur Felber le suprême adieu. Qu'il reçoive l'expression de notre reconnaissance pour tout ce qu'il a fait pour elle.

Cher et vénéré collègue, votre souvenir restera vivant parmi ceux avec lesquels vous avez si longtemps travaillé.

Dormez en paix !

H. B.